

Lettre de Frédéric II à D'Alembert, 1er mai 1780

Expéditeur(s) : Frédéric II

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

Frédéric II, Lettre de Frédéric II à D'Alembert, 1er mai 1780, 1780-05-01

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 12/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/153>

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitComme je n'ai la goutte qu'aux pieds, je ne l'ai pas...

RésuméAime mieux rire que pleurer. Entame à Berlin la négociation pour le service funèbre de Volt. Lettre d'un géomètre français se vantant d'avoir découvert la quadrature du cercle. Le mécanicien Hermite à Berlin. Demande que le buste de Volt. [par Houdon] lui soit expédié en septembre. De Catt lui récrira. Huit décès en un mois dans les cours allemandes.

Date restituée1er mai [1780]

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire80.23

Identifiant919

NumPappas1799

Présentation

Sous-titre1799

Date1780-05-01

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guibaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guibaud (IMJ-PRG).

Editeur de la ficheIrène Passeron & Alexandre Guibaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettreNon renseigné

Publication de la lettrePreuss XXV, n° 218, p. 148-151

Lieu d'expéditionPotsdam

DestinataireD'Alembert

Lieu de destinationParis

Contexte géographiqueParis

Information générales

LangueFrançais

Sourceimpr.

Localisation du documentNon renseigné

Description & Analyse

Analyse/Description/RemarquesNon renseigné

Auteur(s) de l'analyseNon renseigné

Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

Praes xxv, 218, pp. 149-151
01 mai [1780] Frédéric II à D'Alembert

Pappas 1799
Inv. 919

AVEC D'ALEMBERT.

149

218. A D'ALEMBERT.

(Le 1^{er} mai 1780.) *

Comme je n'ai la goutte qu'aux pieds, je ne l'ai pas à la tête; ainsi cela ne m'empêche pas, mon cher d'Alembert, de conserver quelques restes de mon ancienne gaité. J'aime mieux suivre l'exemple de Démocrite que de pleurer éternellement avec Héraclite sur des malheurs que nous ne saurions changer; ainsi toutes les sottises sorboniques m'amusent autant qu'Arlequin sauvage de la comédie italienne. Apprendre des sages et se divertir des lous, voilà ce qui convient le mieux aux hommes sensés; aussi fais-je, et je vous réponds que vos moines qui se targuent Je plus de leur ténébreuse science sont ceux qui servent le mieux à mes menus plaisirs.

Quelque peine que se donne votre engueance théologique pour bâtrir Voltaire après sa mort, je n'y reconnaissais que l'effort impuissant d'une rage envieuse, qui couvre d'opprobre ceux qui en sont les auteurs. Muni de toutes les pièces que vous m'avez envoyées, j'entame à Berlin la fameuse négociation pour le service de Voltaire, et quoique je n'aie aucune idée d'une âme immortelle, on dira une messe pour la sienne. Les acteurs qui jouent chez nous cette farce connaissent plus l'argent que les bons livres; ainsi j'espere que les *jura stolae* l'emporteront sur le scrupule.

Un géomètre français m'a écrit avec emphase qu'il a découvert la quadrature du cercle, et que toute l'Europe est jalouse de lui. Autant que je m'entends à ces matières, cette quadrature est impossible, à cause que les sections sont impaires, et même que « par son calcul il en approchait de plus près que ses devanciers, cette découverte n'en serait pas moins inutile. Ces hautes sciences se deviennent utiles à la société qu'autant qu'on les applique à l'astronomie, à la mécanique et à l'hydrostatique; d'ailleurs, elles se sont qu'un luxe de l'esprit. »

* Cette date est tirée de la traduction allemande des *Gesetze jupiterianae*, XI, p. 268.

** Voyer t. XIX, p. 322 et 323; t. XXI, p. 156; t. XXII, p. 151, 181 et 199; t. XXXIII, p. 360.

Nous avons ici un véritable génie de mécanicien; il s'appelle Hermitez;^a second en inventions ingénieuses et utiles, il ne lui manque que de la célébrité: sa simplicité et sa modestie relèvent autant son mérite que ses connaissances. Si dans un pays on pouvait découvrir tous les talents que la nature se plait à distinguer au hasard, et qu'on pût employer chacun dans son genre, ce pays deviendrait bientôt le premier de l'Europe. Mais que de sagacité, de soins infinis et de patience faudrait-il pour de telles découvertes! Le *fatum* s'est réservé la direction de nos destinées. A bien examiner la chose, nous y avons moins de part que notre orgueil ne nous en attribue.

J'en viens à présent au buste de Voltaire, dont je vous prie de reculer l'envoi jusqu'au mois de septembre, où tout sera exactement payé. La lettre que vous avez écrite à Catt m'a fait bien du plaisir. Rapportez-vous-en à la réponse que vous recevez de lui. A notre âge, il n'y a pas de moments à perdre: ou il faut se voir vite dans ce monde-ci, ou se donner rendez-vous dans la vallée de Josphat, et vous savez ce qui s'y passe. En moins d'un mois, la mort nous a enlevé, ici et dans notre voisinage, quantité de personnes distinguées et connues: la Princess de Prusse, son frère le due de Brunswie, ma nièce la duchesse de Württemberg, l'électrice douairière de Saxe, le prince et la princesse Hatzfeld, et le prince de Mansfeld avec son fils.^b Une bataille sanglante et meurtrière n'en aurait pas plus emporté la fois. Si donc un vicillard septuagénaire a hâte de vous voir, ne vous en étonnez point; c'est pour vous assurer, ayant de

^a Ce mécanicien nous est aussi inconnu que le physicien Célius, dont Frédéric parle avec éloge dans ses lettres au comte Alzari et à Voltaire, du 14 décembre 1749, t. XVIII, p. 7, et t. XXI, p. 337.

^b La Princess de Prusse (t. IV, p. 222) mourut le 13 janvier 1780; le duc Charles de Brunswie (t. VI, p. 209, 214 et 224), le 26 mars; la duchesse Elisabeth-Frédérique-Sophie de Württemberg, née princesse de Bayreuth (t. VI, p. 222), le 6 avril; l'électrice douairière Marie-Antoinette de Saxe (t. XXIV, p. 30 et 37—339), le 23 avril; François-Philippe-Adrien, prince de Hatzfeld, Truchsess, était mort le 5 novembre 1779; sa femme Bernadotte-Marie-Thérèse mourut le 7 avril 1780; Henri-Paul-François, prince de Friedl et comte de Mansfeld, le 14 février, et son fils, Joseph-Wenceslas-Jean-Népotincent, le 31 mars suivant.

mourir, de l'estime qu'il a eue pour vous et pour votre génie.
Sur ce, etc.

219. DE D'ALEMBERT.

Paris, 8 juin 1780.

Sire,

J'écris à M. de Catt le malheureux et embûcheux détail de ma situation physique et morale; il en rendra compte à V. M., et ne la exprimera pas aussi vivement que je la sens ma profonde douleur de ne pouvoir aller mettre à ses pieds tous les sentiments que je lui Nois, et que je lui ai vécus jusqu'à la mort. Quoique mes peines de corps et d'esprit ne soient pas aussi grandes que celles que V. M. a tant de fois essuyées, et auxquelles elle a résisté avec un courage et une patience si héritiques, j'aurais pourtant besoin, Sire, avec ma faible et triste machine, d'une partie au moins de ce courage, étant accablé de tristesse de ne pouvoir en ce moment faire un voyage que je déteste en ce moment plus que jamais, et qui serait plus que jamais nécessaire à mon âme abatue et flétrie. Il faut avec douleur se soumettre à sa destinée, et ajouter ce nouveau chagrin à ceux que j'ai déjà éprouvés plus d'une fois dans ce meilleur des mondes possibles. Pourquoi faut-il que je sois privé par une indisposition douloureuse et dangereuse de la douce consolation d'aller porter à V. M. non seulement ma tendre vénération, ma reconnaissance profonde et mon admiration plus vive que jamais, mais attachement et le respect que toute la France a pour elle, et dont je voudrais qu'elle pût être témoin? Ces sentiments, Sire, augmenteront encore, si l'on apprend ici que V. M. ait fait rendre honneurs funèbres au grand homme à qui nos prêtres les ont indûment refusés. Il est bien étrange que notre gouvernement ait souffert cette infamie, et qu'on laisse à ces fanatiques l'honneur de flétrir, autant qu'il est en eux, la mémoire des hommes qui ont le plus illustré la nation. Je me flatte, d'après